

## LES AUTEURS

Sophie BARNÈCHE est maître de conférences à l'Institut universitaire de formation des maîtres (IUFM) de la Guyane depuis 2007. Rattachée au Centre d'études des langues indigènes d'Amérique (CELIA, UMR CNRS-IRD-Paris 7-INALCO), elle poursuit ses recherches dans le domaine des contacts de langues, de l'enseignement plurilingue, des pratiques linguistiques et des représentations sociolinguistiques, notamment chez les jeunes autochtones. Elle a publié *Gens de Nouméa, gens des îles, gens d'ailleurs* aux éditions L'Harmattan (2005).

Mona BELLEAU est une jeune Inuk d'Iqaluit au Nunavut qui a une mère inuk et un père québécois. Elle a déménagé au Québec à l'âge de 12 ans afin de commencer l'école secondaire en français. Elle détient un baccalauréat multidisciplinaire en études autochtones, communication publique et gestion de développement touristique de l'université Laval en plus d'un diplôme d'études collégiales en tourisme. À l'université, elle a successivement été présidente et vice-présidente au socioculturel de l'Association étudiante autochtone de l'université Laval (AÉA). En 2005, elle a effectué un stage de six mois en Nouvelle-Zélande comme consultante en tourisme culturel autochtone pour la tribu maaori Te Ati Awa à Wellington. Durant son séjour en Nouvelle-Zélande, elle a notamment suivi des cours de langue maaori et a été interviewée par une radio maaori (Te Upoko o te Ika). Un article sur son expérience en Nouvelle-Zélande est paru dans la revue *The Wellingtonian*. Son stage a bénéficié du soutien financier de l'organisation non gouvernementale Pacific Peoples' Partnership située à Victoria (Colombie-Britannique, Canada). Cette ONG, qui vient en aide aux peuples autochtones du Pacifique Sud, lui a aussi permis de faire partie d'une délégation canadienne d'autochtones qui s'est rendue aux Îles Cook afin de partager ses expériences sur les changements climatiques. Les partenaires maaori ont par la suite accompagné la délégation canadienne dans une tournée pancanadienne afin de démontrer que les autochtones sont les premières victimes des changements climatiques. Cette expérience de solidarité autochtone internationale a été très enrichissante pour tous les participants et lui a permis de renforcer ses liens avec les autochtones du Pacifique Sud.

Natacha GAGNÉ est professeur au département de sociologie et d'anthropologie de l'université d'Ottawa. Elle est membre de l'Institut de recher-

che interdisciplinaire sur les enjeux sociaux (IRIS) (UMR EHESS-CNRS-INSERM-université de Paris 13) et du Centre interuniversitaire d'études et de recherches sur les autochtones (CIÉRA). Elle s'intéresse aux identités, aux questions autochtones, à l'autonomie et à la citoyenneté chez les Maaori de la Nouvelle-Zélande et les Tahitiens de Polynésie française. En plus de nombreux articles, elle est co-auteur du livre *Autochtonies : vues de France et du Québec* paru aux Presses de l'université Laval (2009).

Marie-Pier GIRARD est doctorante au département d'anthropologie de l'université Laval. Ses recherches portent sur les multiples configurations de l'enfance et de la jeunesse en Amérique latine, les droits de l'enfant, la pauvreté et les inégalités sociales. Marie-Pier Girard s'intéresse à l'agencéité déployée par les jeunes acteurs sociaux face à différentes contraintes socioéconomiques, politiques et culturelles. Elle a publié ses récents travaux sur les violences vécues par un groupe de jeunes de la ville de Mexico dans un article intitulé « Niñez y violencias : experiencias y voces de pequeños actores sociales de la colonia Morelos, D.F. », paru dans la revue *Anales de Antropología* (UNAM, 2009).

Laurent JÉRÔME est doctorant, chargé de cours au département d'anthropologie de l'université Laval et membre du Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA). Il s'intéresse à la relation entre musiques et rituels dans les cosmologies autochtones, aux processus d'affirmation identitaire chez les jeunes ainsi qu'à la production du savoir anthropologique dans des contextes de contestation et de décolonisation de la recherche. Il a publié plusieurs articles sur ces questions et a notamment dirigé le numéro thématique de la revue *Recherches amérindiennes au Québec* intitulé « Jeunes autochtones. Espaces et expressions d'affirmation » (2005, 35-3).

Marie France LABRECQUE est diplômée de la City University of New York (PhD 1982). Elle est professeur titulaire au département d'anthropologie de l'Université Laval, Québec. Ses recherches, inspirées de l'économie politique en anthropologie, se sont surtout déroulées au Mexique et dans les Andes et portent sur les questions autochtones et d'égalité entre les sexes. Une de ses publications récentes est *Être Maya et travailler dans une maquiladora. État, identité, genre, et génération au Yucatan, Mexique*, parue aux Presses de l'université Laval (2005).

Sabrina MELENOTTE est doctorante en anthropologie politique à l'École des Hautes Études en sciences sociales (EHESS) à Paris et boursière du Centre d'études mexicaines et centraméricaines (CEMCA) à Mexico D. F. (2007-2009). Ses recherches portent sur le municipale de San Pedro Chenalho dans l'État du Chiapas (Mexique) où elle étudie les reconfigurations politiques et territoriales locales liées à l'intervention de groupes d'opposition aux caciques locaux dans les années 1990, tels que les membres de l'orga-

nisation zapatiste ou de Las Abejas, ainsi qu'à la présence de nouveaux acteurs transnationaux.

Sylvie POIRIER est professeur titulaire au département d'anthropologie de l'université Laval et membre du CIÉRA (Centre interuniversitaire d'étude et de recherche autochtones). Ses recherches auprès des Aborigènes australiens (dans le Désert occidental) et des Amérindiens (Nation atikamekw, centre-nord du Québec) portent, entre autres, sur la redéfinition des liens aux territoires ancestraux, les processus d'affirmation identitaire et culturelle, les savoirs locaux. Parmi ses publications, notons *Les jardins du nomade. Cosmologie, territoire et personne dans le désert occidental australien*, Lit Verlag (1996), *A World of Relationships. Itineraries, Dreams and Events in the Australian Western Desert*, University of Toronto Press (2005), un ouvrage collectif (avec J. Clammer et E. Schwimmer), *Figured Worlds. Ontological Obstacles in Intercultural Relations*, University of Toronto Press (2004).

Marie SALAÜN est maître de conférences à l'université Paris Descartes. Elle enseigne l'anthropologie de l'éducation et l'histoire coloniale des systèmes éducatifs dans les colonies françaises. Ses recherches en cours portent sur la prise en compte des langues et de la culture kanak dans les écoles en Nouvelle-Calédonie. Elle est l'auteure de *L'école indigène. Nouvelle-Calédonie 1885-1945* parus aux Presses universitaires de Rennes (2005) et co-auteur du livre *Autochtonies : vues de France et du Québec* paru aux Presses de l'université Laval (2009).